

23 ANGERS  
saison NANTES  
24 OPÉRA



JOHANN STRAUSS  
**LA CHAUVÉ-SOURIS**

## Syndicat Mixte d'Angers Nantes Opéra

Président : Nicolas Dufetel

Vice-président : Aymeric Seassau

### Angers Loire Métropole

Membres titulaires : Caroline Houssin-Salvetat, Laurent Vieu,  
Dominique Brejeon, Constance Nebbula, Céline Véron

Membres suppléants : Jeanne Behre-Robinson, Hélène Cruyppenninck,  
Vincent Février, Paul Heulin, Hélène Bernugat, Véronique Maillet

### Nantes Métropole

Membres titulaires : Fabrice Roussel, Jeanne Sotter, Françoise Delaby,  
Aurélien Boulé, Elhadi Azzi, François Vouzellaud, Guillaume Richard

Membres suppléants : Jean-Claude Lemasson, Elisabeth Lefranc,  
Pascal Bolo, Anne-Sophie Judalet, Florian Le Teuff, Véronique Cadieu,  
Marie-Cécile Gessant, Matthieu Annereau

### Orchestre National des Pays de la Loire

Antoine Chéreau

Angers Nantes Opéra remercie :



OPÉRA  
DE RENNES



OPÉRA

JOHANN STRAUSS

# LA CHAUVÉ-SOURIS

DIE FLEDERMAUS

PRODUCTION 2021

Opérette viennoise en trois actes [1874]

Livret de Richard Genée et Karl Haffner  
d'après *Le Réveillon* de Henri Meilhac et Ludovic Halévy

## **NANTES**

### **THÉÂTRE GRASLIN**

Mardi 20 février

Jeudi 22 février

Samedi 24 février

Lundi 26 février

Mercredi 28 février

2024

## **ANGERS**

### **GRAND THÉÂTRE**

Dimanche 10 mars

Mardi 12 mars

2024

Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Opéra de Toulon,  
Opéra Grand Avignon

Opéra en allemand, surtitré en français

Durée : 2h15 sans entracte

Direction musicale  
Claude Schnitzler

Mise en scène  
Jean Lacornerie

Gabriel von Eisenstein  
Stephan Genz

Scénographie, costumes  
Bruno de Lavenère

Rosalinde, son épouse  
Eleonore Marguerre

Lumières  
Kevin Briard

Adèle, servante de Rosalinde  
Claire de Sévigné

Chorégraphie, collaboration artistique  
Raphaël Cottin

Ida, soeur d'Adèle  
Veronika Seghers

Dramaturge, assistante à la mise en scène  
Katja Krüger

Alfred, un maître de chant  
Miloš Bulajić

Orchestre National de Bretagne  
Nicolas Ellis, direction musicale

Dr Falk, un notaire  
Thomas Tatzl

Chœur de chambre Mélisme(s)  
Gildas Pungier, direction

Dr Blind, un avocat  
François Piolino

Cheffe de chant  
Elisa Bellanger

Franck, un gouverneur de prison  
Horst Lamnek

Prince Orlofsky, un noble russe  
Stephanie Houtzeel

Narratrice et Frosch  
Anne Girouard

Danseurs et danseuses  
Sandy Den Hartog, Nicolas Diguët,  
Alexandre Galopin, Alice Lada, Bruno  
Marechal, Pauline Pitault

# LES RAISONS D'UNE ŒUVRE



Alain Surrans

Directeur général d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler

Directeur de l'Opéra de Rennes

Inspirée d'une pièce française signée des librettistes de *Carmen*, Meilhac et Halévy, *Die Fledermaus* (*La Chauve-Souris*) fut le coup d'essai mais surtout le coup de maître de Johann Strauss II, roi de la valse et de l'opérette viennoise. Un chef-d'œuvre qui n'a jamais pris l'ombre d'une ride et qui symbolise à juste titre cet âge d'or de Vienne sur lequel il semble porter, déjà, un regard doucement nostalgique.

Enivrante et fascinante, cette opérette est un bijou musical mais son esprit léger porte aussi sa dose de cynisme. Le champagne et les paillettes peuvent-ils longtemps masquer le trouble et l'équivoque ? *La Chauve-Souris* décrit une époque et ses travers...

Le metteur en scène Jean Lacornerie a choisi de ne pas faire disparaître sous les éclats de rire la subtile mélancolie de l'ouvrage, même s'il prend le parti du divertissement en confiant à la comédienne Anne Girouard un rôle de narratrice complice et amusée. En dehors de cette intervention en français, qui permettra à tous les spectateurs et spectatrices de suivre aisément l'action (le reste du texte, chanté en allemand, est par ailleurs surtitré en français), cette *Chauve-Souris* coproduite par l'Opéra de Rennes, Angers Nantes Opéra et les Opéras de Toulon et Avignon, fait appel à une brillante distribution allemande et

autrichienne qui, aux côtés de l'Orchestre National de Bretagne et du Chœur de chambre Mélisme(s), fera vivre de l'intérieur la Vienne impériale de François Joseph.

Autre maître d'œuvre de cette production, le chef Claude Schnitzler interprète comme nul autre cet esprit musical autrichien... Et pour cause, il a dirigé *La Chauve-Souris* dans plusieurs grandes maisons européennes, dont le Volksoper de Vienne, considéré comme la Mecque de l'opérette viennoise.

Créée à l'Opéra de Rennes en mai 2020 pendant la crise sanitaire, cette production accueillie avec beaucoup d'enthousiasme a été captée pour France Télévisions et France Musique, diffusée sur écrans dans nos régions, mais n'a jamais encore été présentée publiquement en nos murs. C'est une réelle émotion et une grande joie pour les équipes de lui redonner enfin vie à Rennes, à Nantes et à Angers devant près de 10 000 spectateurs.









# ARGUMENT

## Acte 1

### Le serment de Rosalinde

Rosalinde est tombée amoureuse d'Alfred, un ténor sans le sou à qui elle a fait la folie de promettre le mariage. À condition qu'il gagne un peu d'argent. Dans l'espoir de la retrouver vite, il est parti chercher fortune à Saint-Petersbourg. Entre temps, Rosalinde, ramenée à la raison par son père, a épousé Gabriel Von Eisenstein, un homme colérique mais doté d'une très bonne santé financière. Notre histoire commence le jour où Alfred de retour à Vienne vient retrouver Rosalinde pour lui demander d'honorer sa promesse. Coïncidence, c'est aussi le jour où Eisenstein, qui a été condamné pour insulte à agent, doit se rendre à la prison pour purger une peine de quelques jours.

Eisenstein de son côté, est un peu volage avec un penchant très marqué pour les petits rats de l'opéra. Ce penchant, Falke, son meilleur ami, le connaît bien. Ils ont beaucoup fait la fête ensemble et ils adorent se faire mutuellement des farces. Parfois scabreuses. Justement Falke a décidé de prendre une revanche. Il invite Eisenstein à le rejoindre dans une somptueuse fête que donne un prince russe excentrique. Il y aura des dames, Eisenstein ne résiste pas. Pourquoi ne pas faire un petit détour avant de se rendre

en prison ? Rosalinde se retrouve seule et elle peut recevoir Alfred. Mais voilà que se présente Franck, le nouveau directeur de la prison qui se targue d'arrêter en personne les prisonniers prestigieux. Puisqu'il trouve Alfred dans la place, il le prend pour le mari et il l'embarque.

## Acte 2

### Le cauchemar d'Eisenstein

L'invitation de Falke est un piège qui va se resserrer progressivement sur Eisenstein avec la complicité du prince Orlofsky. Parmi les hôtes de la fête, ils ont invité Adèle, qu'Eisenstein reconnaît aussitôt comme sa propre femme de chambre. Première erreur, tout le monde se moque de lui.

Comment une femme de chambre pourrait-elle se trouver dans un cercle aussi choisi ? Ils ont invité le directeur de la prison venu s'encanaïller en se faisant passer pour un aristocrate français. Eisenstein qui a eu la même idée tombe en amitié avec lui. Rosalinde elle-même est aussi invitée, déguisée en comtesse hongroise. Sans la reconnaître, Eisenstein ressent une attirance violente pour elle et tente soudain de la séduire en lui promettant sa montre. Cette montre est une sorte de talisman qui lui sert à faire tomber ses conquêtes. Mais cette fois la belle lui échappe. Les brumes de l'alcool se font de plus en plus épaisses et à 6h du matin, c'est dans un sale état qu'il quitte le palais pour se rendre en prison.

### **Acte 3**

#### **Le prix à payer**

Franck, lui aussi est rentré prendre son poste dans un sale état. Il a bien du mal à comprendre le rapport que lui fait son geôlier : la nuit a aussi été agitée dans la prison. Alfred qu'on prend toujours pour Eisenstein demande un avocat à corps et à cri. Franck voudrait pouvoir dormir mais toute une série de visiteurs se présentent. À commencer par Eisenstein qui vient purger sa peine. Mais Eisenstein, est-ce qu'il ne l'a pas déjà arrêté la veille ? Puis c'est Rosalinde, venue intervenir en faveur d'Alfred. Et finalement Falke suivi d'Orlofsky et de tous ses invités. Il dénoue enfin les fils de l'intrigue, tout cela n'était qu'une farce, une pièce de théâtre où chacun jouait un rôle. Reste quand même pour Eisenstein à se faire pardonner de l'épisode de la montre.

Quant à la Chauve-Souris, elle ne fait pas partie de ce résumé mais elle joue bien un rôle dans cette histoire pleine de quiproquos et de rebondissements qu'il faut suivre par le menu pour vraiment la comprendre.

# 43 JOURS ET 43 NUITS DE FIÈVRE

Jean Lacornerie  
Metteur en scène



La légende veut que Johann Strauss ait composé *La Chauve-Souris* d'une traite en se plaçant dans un état de surexcitation permanente. Enfermé pendant 43 jours et 43 nuits dans son cabinet de travail, il aurait poussé son génie jusqu'aux limites du délire. Son épouse Jetty a raconté qu'il se mettait parfois à pleurer de joie au milieu de son travail. Même si cette belle histoire n'est qu'en partie vraie, Strauss a composé le chef-d'œuvre que l'on connaît, ce mélange incomparable de gaieté et de nostalgie, dans un moment d'exaltation créatrice. Quel instinct lui a fait deviner dans le livret qui lui était fourni qu'il pourrait y exprimer l'essence de la civilisation austro-hongroise sur le déclin ?

Ce livret est l'adaptation du *Réveillon* écrit par le célèbre duo d'auteurs français Meilhac et Halévy qui ont tant collaboré avec Offenbach. Leur pièce est elle-même inspirée d'un succès berlinois *Das Gefängnis (La Prison)* de Roderich Benedix. Elle met en scène une bourgeoisie vaniteuse, qui rêve de fête et de grandeur. Leur dialogue mordant et vif dont on va retrouver des pans entiers dans l'adaptation viennoise<sup>1</sup>, est implacable à l'égard de ces bourgeois qui flottent dans les manteaux trop grands pour eux de l'aristocratie.

Le librettiste Richard Genée<sup>2</sup> - dans son adaptation pour Johann Strauss et pour le public viennois - va changer la sous-préfecture de Pincornet les Boeufs en une villégiature chic non loin de Vienne et métamorphoser le riche propriétaire Gaillardin en Gabriel von Eisenstein. Nous voilà projetés au cœur de la nouvelle classe dirigeante de l'Empire, celle des banquiers et des entrepreneurs récemment anoblis. Les situations et les intrigues sont les mêmes, mais les aspirations des personnages ont changé. Ils ne rêvent plus de grandeur, ils rêvent d'entrer dans un monde de plaisir et de jouissance. Johann Strauss va mettre en musique cette aspiration, cette quête du bonheur impossible.

Sa musique fait entrer les personnages dans une autre dimension que la satire sociale. Elle exprime à la fois l'énergie de la gaieté et la nostalgie d'un monde qui n'existe plus, un monde de distinction et de raffinement. La musique dans *La Chauve-Souris* est plus grande que les intrigues et les personnages de la comédie. Cela ne crée pas pour autant un déséquilibre. C'est pour moi une invitation à explorer la dimension onirique que cette musique nous fait entrevoir, cette musique qu'Alexandre Dumas qualifiait de « rêve inspiré ». Comme si, éternellement, elle renfermait la fièvre que son auteur avait mis pour la composer. C'est cela qu'il faut mettre en scène pour qu'elle nous possède à nouveau.

1 Comme nous donnerons le dialogue parlé en français, plutôt que de retraduire ces passages du texte allemand, nous les avons repris du texte original pour en garder la saveur de vocabulaire.

2 Richard Genée était à la fois librettiste et compositeur, il a aussi aidé Strauss à compléter sa partition pour lui permettre de tenir des délais aussi rapides.





Après avoir assisté en 2020 à l'étourdissante comédie musicale *The Pajama Game*, où les chanteurs étaient en même temps acteurs et musiciens, le public d'Angers Nantes Opéra va retrouver l'univers poétique de Jean Lacornerie, en découvrant enfin sur scène sa vision de *La Chauve-Souris* : une rencontre inventive et surprenante entre les mots, le chant et le jeu, dans un réjouissant travail de troupe.

**Que raconte pour vous *La Chauve-Souris* et à quoi êtes-vous particulièrement sensible dans cet ouvrage ?**

**Jean Lacornerie :** Cette opérette raconte de façon joyeuse et nostalgique le plaisir de se perdre dans la fête, la musique entraînant de banales situations de vaudeville vers le rêve, le fantastique ou le cauchemar. Cette traversée onirique est belle, son point culminant restant pour moi la scène où tous les convives d'Orlofsky chantent ensemble, atteignant une fraternité éphémère dans un temps qui s'étire.

**Quelles ont été vos priorités en montant ce spectacle ?**

J'ai avant tout le souci que l'on comprenne l'histoire, que l'on a rendue plus claire par la présence d'une narratrice conduisant le récit sans se perdre dans les détails. Nous nous sommes également efforcés de développer la narration de façon poétique en créant un arrière-plan mystérieux, afin d'éviter que cet hymne à la fête ne soit trop trivial.

# JEAN LACORNERIE

## Metteur en scène

### *Entretien*

La rêverie peut ainsi conduire certaines figures vers un ailleurs, telle la ballerine qui, se démultipliant, soulève à certains moments la question du genre.

**Ce spectacle a été créé pendant la pandémie, et diffusé sur écrans en juin 2021. Avez-vous apporté des modifications ?**

Ce spectacle n'a pas été conçu pour une captation mais pour le public, qui reste un partenaire essentiel. Nous avons fait quelques retouches, notamment à la fin. Il y a en effet une tradition de l'opérette permettant de faire allusion à l'actualité, la situation sanitaire de l'époque de cette vidéo expliquant avec dérision l'absence de l'acteur jouant Frosch, mais nous trouverons d'autres résonances pour cette scène de la prison.



### **Comment présenteriez-vous la scénographie et les costumes de Bruno de Lavenère ?**

Il s'agit au départ d'un pêle-mêle de photos s'ouvrant comme un livre, où l'on découvre la bonne société viennoise de l'époque de Johann Strauss. Nous n'avons pas cherché à transposer l'action, la multiplication de petits cadres fragmentant l'histoire. La fête chez le prince Orlofsky est représentée à travers des rideaux dorés à plusieurs niveaux et un grand escalier de music-hall, tandis que le dénouement, où des captifs se ligotent réciproquement de façon comique, s'inspire des prisons imaginaires de Piranèse. L'essentiel pour les costumes est de ne pas empêcher le jeu mais de favoriser une liberté de mouvement.

### **Que représente pour vous cette maîtresse de cérémonie que vous avez inventée pour la comédienne Anne Girouard, à la fois narratrice et interprète de tous les rôles en français ?**

Sa présence permet un décalage entre le jeu et les voix d'interprètes n'étant pas francophones. C'est étrange de dissocier ainsi la voix du corps, l'échange entre l'actrice et les chanteurs s'avérant très riche. Il s'agit aussi d'un principe d'accélération pour ne pas perdre le rythme dans les dialogues, la virtuosité de la comédienne faisant passer énormément de choses. J'ai déjà beaucoup travaillé avec Anne, et je savais ce que je pouvais lui demander.

### **Quels ont justement été vos choix pour la réécriture des textes parlés ?**

J'ai conservé de nombreux dialogues de la pièce de Meilhac et Halévy, *Le Réveillon*, ces textes d'origine possédant davantage de saveur que ceux du livret. J'ai également fait quelques arrangements en gardant l'esprit de la langue des auteurs, en simplifiant certains passages, ou en choisissant de raconter des informations importantes, sans que l'on n'y perde grand-chose.

### **Comment travaillez-vous avec le chef Claude Schnitzler dans l'articulation entre la musique et le jeu ?**

La collaboration est très facile. Claude connaît bien en effet le théâtre et se montre sensible à la qualité du jeu, partageant au cours du spectacle des moments de complicité avec Anne Girouard. Nous avons également ajouté du texte parlé sur la musique, comme dans le mélodrame.

### **Qu'est-ce qui vous touche le plus dans ce répertoire de l'opérette et de la comédie musicale ?**

La vitalité de ce répertoire me saisit et me rend fondamentalement joyeux, par de formidables moments de partage avec le public. J'adore la légèreté de *La Chauve-Souris* et ce pouvoir d'enchantement par la musique, le chant et la danse, même si l'on sait que ce n'est pas vrai.

Propos recueillis par Christophe Gervot pour Angers Nantes Opéra, printemps 2023





## Trois questions à

# CLAUDE SCHNITZLER

## Directeur musical

### **En quoi cet opéra vous intéresse, vous qui connaissez très bien l'œuvre de Johann Strauss ?**

C'est un chef d'œuvre musical absolument incontournable. Je l'ai dirigé des dizaines de fois dans un certain nombre de lieux différents dont le Volksoper à Vienne qui a été une référence pour moi. C'est un ouvrage, comme *Carmen* par exemple, dont on ne se lasse pas. On découvre toujours d'autres choses avec les nouvelles productions, quand on travaille avec un nouveau metteur en scène et une nouvelle équipe. Ça donne chaque fois un éclairage un peu différent ce qui fait qu'on n'est jamais au bout de ses surprises et c'est ça le plus passionnant.

Cet opéra est une opérette et c'est un terme qui peut être vu avec la mentalité française comme un peu réducteur. Or il faut vraiment le considérer comme un grand opéra. [...] C'est une espèce de rêve éveillé qui est pour moi comme la danse sur le volcan. C'est la fin d'une époque et d'une civilisation de fête et de plaisir qui masque une réalité beaucoup plus cruelle.

### **Comment envisagez-vous l'interprétation de la partition et de ses grands airs populaires qui ont intégré notre mémoire collective ?**

Il y a d'abord la connaissance du style viennois. Si on n'est pas né à Vienne ou en Autriche c'est un peu difficile à aborder ou alors il faut avoir beaucoup l'habitude. C'est toujours un challenge de trouver le style véritable. Dans cet opéra, la partie vocale est traitée de manière magistrale et l'orchestration est somptueuse.

### **Comment avez-vous travaillé avec le metteur en scène Jean Lacornerie ?**

Une première rencontre suivie d'échanges téléphoniques nous ont permis d'établir définitivement la version. Il m'a expliqué son concept qui est très intéressant car il permet de donner l'ouvrage dans sa version originale en allemand avec l'intervention en français d'une comédienne récitante qui va faire le lien. [...]

Propos recueillis par Arnaud Wassmer,  
pour l'Opéra de Rennes







# CLAUDE SCHNITZLER

## Directeur musical



La carrière de Claude Schnitzler est à l'image de l'homme et du musicien : sur de solides bases musicales, elle se déploie avec intelligence et éclectisme.

Sa formation, d'emblée, donne le ton : né à Strasbourg, Claude Schnitzler fait au Conservatoire de cette ville de sérieuses études musicales (orgue, clavecin, direction d'orchestre et écriture). Il complète ensuite son cursus de chef d'orchestre au Mozarteum de Salzbourg, tout en donnant de nombreux récitals d'orgue en France et à l'étranger.

C'est à l'Opéra du Rhin, où il entre comme chef de chant, que Claude Schnitzler va trouver le berceau privilégié où épanouir son talent. Il a en effet la

chance de participer à l'âge d'or d'une maison sur laquelle veille un tandem d'exception : Jean-Pierre Ponnelle, qui y réalise certaines de ses plus belles mises en scène, et Alain Lombard à la direction musicale. Comme assistant de ce dernier, il travaille ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Après une collaboration régulière avec l'Opéra de Paris, il prend la direction de l'Orchestre de la Ville de Rennes et cumule cette fonction avec celle de chef permanent de l'Opéra du Rhin. Puis il est nommé à la tête de l'Orchestre de Bretagne, qu'il élève à un niveau musical remarquable.

Se produisant à la tête des principaux orchestres français dans le répertoire tant traditionnel que contemporain, il dirige aussi *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux* à l'Opéra de Marseille. Invité dans de nombreuses grandes maisons - Liceu de Barcelone, Fenice de Venise, la Monnaie à Bruxelles -, il collabore par ailleurs régulièrement avec l'Opéra de Leipzig. Il s'y voit bientôt confier le répertoire français (*Carmen*, *Manon*, *Roméo et Juliette...*), ainsi qu'un *Lac des Cygnes* à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus. Il reçoit un accueil chaleureux à Vienne, où sa *Fiancée vendue* et sa *Chauve-Souris* données au Volksoper sont si favorablement appréciées que le Staatsoper le réclame à son tour pour *Roméo et Juliette* de Gounod, à l'occasion des débuts de Rolando Villazon. Salué par le public comme par la presse, qui parle d'un chef dans la lignée française



de Pierre Monteux, il est immédiatement engagé pour la reprise de l'œuvre mais aussi, au fil des saisons, pour *La Bohème*, *Les Contes d'Hoffmann*, *L'Élixir d'Amour*, *Manon*, *Madame Butterfly* et *Carmen*. Il est l'invité régulier de l'Opéra de Cologne où il a dirigé notamment *Attila*, *Samson et Dalila*, *Madame Butterfly*, *Tosca*, *Turandot*, *Carmen*, *Manon...* Claude Schnitzler cultive en parallèle un talent reconnu pour la musique légère, notamment française, dont il sert comme personne les partitions parfois si délicates. Il a consacré à ce répertoire un concert au Festival d'Edimbourg avec le Scottish Chamber Orchestra, qui a reçu les louanges de la critique internationale.

## JEAN LACORNERIE

### Metteur en scène



Formé auprès de Jacques Lassalle au Théâtre National de Strasbourg de 1987 à 1990, Jean Lacornerie fonde la compagnie Ecuador à Lyon en 1992. Il s'intéresse particulièrement aux écritures contemporaines et met en scène des auteurs tels que Copi, Gadda, Del Giudice, Marienghof. C'est à partir de 1994 qu'il explore avec Bernard Yannotta, compositeur américain qui se plaît à mélanger les genres, les différentes formes du théâtre musical avec des œuvres de Michael Nyman, Leonard Bernstein, Kurt Weill et Bertolt Brecht.

De 2002 à 2009, il dirige le Théâtre de La Renaissance (Oullins) avec Etienne Paoli. Depuis 2010, il mène au Théâtre de la Croix-Rousse avec Anne Meillon un projet au croisement du théâtre et de

la musique avec une forte implication sur le territoire à travers de nombreux spectacles participatifs. Jean Lacornerie a été l'invité de plusieurs festivals de musique à travers le monde : le Festival Romaeuropa (Rome, Italie, 1993), le Spoleto Festival USA (Charleston S.C., États-Unis, 1994), le Festival d'Ambronay (1999) et OperaDagen (Rotterdam, 2018). Spécialiste du répertoire américain du XX<sup>e</sup> siècle et de la comédie musicale, il a assuré la création française d'ouvrages comme *Of Thee I Sing* de George Gershwin, *One Touch Of Venus* et *Lady In the Dark* de Kurt Weill, *The Tender Land* d'Aaron Copland. Plus récemment *Le Roi et moi* de Rodgers et Hammerstein et *Bells Are Ringing* de Betty Comden, *Adolph Green* et Jule Styne dans une orchestration de Gérard Leconte pour Les Percussions Claviers de Lyon, ensemble avec lequel il a monté aussi *West Side Story* en concert et *Le Coq d'Or*. En décembre 2019, il met en scène au Théâtre de la Croix-Rousse la première française de la comédie musicale *The Pajama Game* de Richard Adler et Jerry Ross, en coproduction avec l'Opéra de Lyon ; ce spectacle a été donné ensuite à l'Opéra de Rennes et à Angers Nantes Opéra en janvier et février 2020.

Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Lyon depuis une dizaine d'années sur ce répertoire mais aussi pour *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach, *Roméo et Juliette* de Boris Blacher ou *Mozart et Salieri* de Rimski-Korsakov. Par ailleurs, il a monté en 2016 une nouvelle production de *L'Opéra de quat'sous* (Weill et Brecht)

et, en 2017, *Plus léger que l'air* de Federico Jeanmaire et *Façade : les derniers jours de Mata-Hari* au De Singel (Anvers).

Très investi dans le champ de la musique contemporaine, il a assuré la création mondiale des *Rêveries* de Philippe Hersant, *Borg et Théa* de Jean-François Vrod, Frédéric Aurier et Sylvain Lemêtre (La Soustraction des fleurs), et en 2018, *Calamity / Billy*, une commande musicale faite à Gavin Bryars sur un texte de Michael Ondaatje (Prix du meilleur spectacle au Armel Opera Festival de Budapest) ainsi qu'*Harriet*, un opéra de chambre de Hilda Paredes avec Claron McFadden et l'HERMES ensemble (Muziekgebouw Amsterdam).



Toutes les biographies des artistes de la production sont disponibles sur le site d'Angers Nantes Opéra



# ORCHESTRE NATIONAL DE BRETAGNE

Direction, Nicolas Ellis

## Violons I

Anatole Karaev  
Nicolai Tsygankov  
Marie-Noëlle Richard  
Laurent Le Flecher  
Kaïto Shibata  
Anita Toussaint  
Nazan Tekinson  
Marie-Cécile Jegou

## Violons II

Olivier Chauvet  
Thomas Presle  
Aline Padiou  
Marie-Laure Bescond  
Pierre Coulaud  
Jocelyne Lemée

## Altos

Cyrile Robert  
Clémentine Cômes  
Emmanuel Foucher  
Daniela Graterol  
Anne-Marie Carbonnel

## Violoncelles

Olivier Lacour  
Timothée Marcel  
Claire Martin-Cocher  
Stéphane Genay  
Irène Clément

## Contrebasses

Frédéric Alcaraz  
Manuel Jouen

## Flûtes

Éric Bescond  
Stella Daoues

## Hautbois

Joana Soares  
Irving Legros

## Clarinettes

Sonia Borhani  
Christine Fourier

## Bassons

Marc Mougnot  
Pascal Thiot

## Cors

Joffrey Quartier  
Harmonie Moreau  
Vianney Prudhomme  
Kostia Bourreau

## Trompettes

Fabien Bollich  
Stéphane Michel

## Trombones

Tiago Tavares de Sousa  
Jean-Christophe Beaudon  
Vincent Rappoport

## Timbales

Alexandre Turco

## Percussions

David Le Bras  
Huggo Le Henan  
Bruno Lemaître

## Harpe

Mariane Lecler

# CHŒUR DE CHAMBRE MÉLISME(S)

Direction, Gildas Pungier  
Cheffe de chant, Coralie Karpus

## Sopranos

Sylvie Becdelièvre  
Marine Breese  
Aurélié Castagnol  
Anne-Victoria Coat  
Laetitia Corcelle  
Marie Roullon

## Mezzos

Karine Audebert  
Sophie Belloir  
Sacha Hatala  
Christine Monimart  
Stéphanie Olier  
Anne Ollivier

## Ténors

Lionel Bourguignon  
Ismaïl El Mechrafi  
Edgar Francken  
Etienne Garreau  
Flavien Maleval  
Marlon Soufflet

## Barytons

Ronan Airault  
Jean Ballereau  
Stéphan Boury  
Pierre Le Tallec  
David Postel  
Julien Reynaud

# PROCHAINS RENDEZ-VOUS

## ANGERS NANTES OPÉRA

### OPÉRAS

#### TOSCA

Giacomo Puccini

Dim. 5 mai et Mar. 7 mai, Grand Théâtre, Angers  
Jeu. 23, sam. 25, dim. 26, mar. 28 et mer. 29 mai,  
Théâtre Graslin, Nantes

#### LES AILES DU DÉSIR

Othman Louati

Lun. 6 et Mar. 7 mai, Théâtre Graslin, Nantes

### JEUNE PUBLIC

#### PEAU D'ÂNESSE

Jean-Jacques Fdida et Jean-Marie Machado

Jeu. 4 avril, Théâtre Graslin, Nantes

### BAROQUE EN SCÈNE

#### PASSION SELON SAINT MATTHIEU

Jean-Sébastien Bach

Mar. 26 mars, La Cité des Congrès, Nantes

### VOIX DU MONDE

En partenariat avec la Soufflerie

#### BLANCANIEVES

Film de Pablo Berger (Espagne, 2013)

Sam. 23 et dim. 24 mars, Théâtre Graslin,  
Nantes

#### CANZONIERE GRECANICO SALENTINO

Tarentelles du Salento (Pouilles)

Mar. 26 mars, Grand Théâtre, Angers

#### CHANTS DU TRÀS-OS-MONTES

Marion Cousin et Eloïse Decazes (Portugal)

Mar. 7 mai, Le Théâtre, Rezé

#### NISHTIMAN PROJECT

Musique traditionnelle kurde

(Iran, Iraq, Turquie)

Mer. 5 juin, Grand Théâtre, Angers

Jeu. 6 juin, Théâtre Graslin, Nantes

### ÇA VA MIEUX EN LE CHANTANT

#### ANGES ET DÉMONS

Mer. 6 mars, Théâtre Graslin, Nantes

#### SO BRITISH !

Mer. 10 avril, Théâtre Graslin, Nantes

#### QUATUOR EN DOUBLE

Ven. 24 mai, Grand Théâtre, Angers

Lun. 3 juin, Théâtre Graslin, Nantes

## CONCERTS DU CHŒUR

### MESSA DA REQUIEM

Giuseppe Verdi

Sam. 1<sup>er</sup> et dim. 2 juin, Centre de Congrès,  
Angers

Mar. 4 juin, Cité des Congrès, Nantes

## LES RENDEZ-VOUS GRATUITS

### OPÉRA SUR ÉCRANS 2024

#### TOSCA

Giacomo Puccini

Sam. 8 juin à 20h

Place Graslin, Nantes

Place du Ralliement, Angers

### CONCERT DU DIMANCHE MATIN

#### D'autre quatuors

Dim. 9 juin, Théâtre Graslin, Nantes



## PODCASTS ANGERS NANTES OPÉRA

« Dans les oreilles de... »

Anne Girouard, comédienne

Un épisode à écouter sur toutes les  
plateformes. En partenariat avec Jet FM



Toute la programmation  
sur [angers-nantes-opera.com](http://angers-nantes-opera.com)





**Direction de la publication :**

Alain Surrans

**Coordination et édition :**

Service communication, Secrétariat général

**Textes :**

Alain Surrans, Matthieu Rietzler, Jean Lacornerie  
et Christophe Gervot

**Photos :**

Laurent Guizard pour l'Opéra de Rennes

**Illustration :**

Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra

**Conception graphique :**

Jérôme Pellerin-Moncler

**Impression :**

Média Graphic, Rennes

Licences : 2021-1-3383, 2021-2-3385, 2021-3-3388

23  
saison  
24